ambohidehilahy et soavinandriana, de la guerre à la paix sur la frontière de l'est

RENE et JOSYANE POTIER

En empruntant la bifurcation qui, sur la route de Tananarive à Tamatave, conduit à Anjozorobe, on parvient au village de SOAVINANDRIANA, après 10 kilomètres environ. Une piste longe l'agglomération du niveau de la route jusqu'à un petit plateau qui domine les rizières d'une quarantaine de mètres. En poursuivant sur cette piste vers l'Est, on arrive au bas d'une colline après 3 kilomètres. Rien ne permet de déceler l'ancien site d'AMBOHIDEHILAHY qui s'y trouve perché, et ce sont finalement les vestiges révélés par la photographie aérienne qui poussent à entreprendre l'ascension. Edifié à 1.602 mètres d'altitude, Ambohidehilahy surplombe les rizières de Soavinandriana de près de 150 mètres.

En Imerina, l'étude d'un village quelconque renvoie immanquablement à un autre site, lequel suggère lui-même la visite d'un autre village. La curiosité permet ainsi d'appréhender concrètement le tissu de relations qui existent entre les villages actuels, les sites anciens, et les générations qui les unissent. Cela n'aurait rien que de très banal si ces liaisons n'obéissaient pas à une certaine structure. Or, il semble bien que l'on puisse souvent reconstituer de proche en proche les mouvements migratoires merina des "temps malgaches". Dans tout cela, rien de comparable avec un "Drang nach Osten"... ou "nach Westen", mais une lente extension où les villages se multiplient par division, s'éloignant par sauts successifs de leur berceau originel.

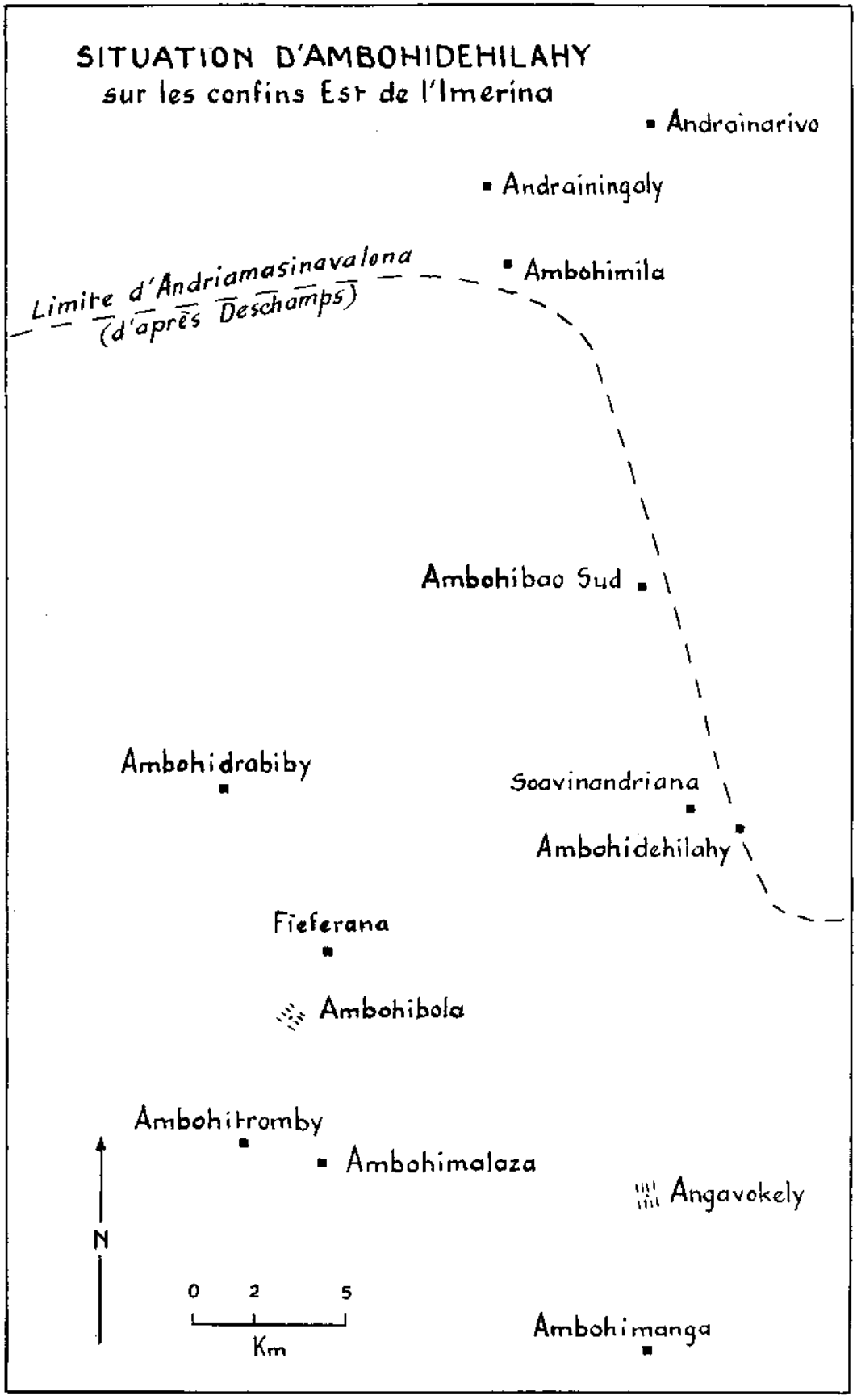
Les deux sites qui nous intéressent prennent place dans ce mouvement et en illustrent le contexte historique : pacification du pays, défense contre l'extérieur, exploitation des ressources ... Jamais le village ancestral n'est oublié et toujours l'extension se poursuit.

Entre le moment de l'installation dans le pays neuf et celui de la mise en valeur paisible du sol, entre le *vohitra* haut-perché et le village de la plaine près des rizières, des évènements se passent et la culture se transforme. C'est pourquoi il a paru intéressant de lier l'étude de ces deux sites, sans autre ambition que d'illustrer modestement des recherches fondamentales entreprises dans ce domaine par des spécialistes sur une plus large échelle (1).

---

(1) Citons à titre d'exemple pour cette région du Nord-Est de l'Imerina qui nous intéresse l'étude de C.MANTAUX et P.VERIN. Traditions et Archéologie de la vallée de la Mananara. B.M. n°283, décembre 1969.

Ce travail, qui fait appel à plusieurs sources, confronte, critique et prend le risque des interprétations, apparaît comme très fructueux et stimulant eu égard à beaucoup de monographies, consciencieuses certes, mais exagérément prudentes.


SITUATION D'AMBOHIDEHILAHY
sur les confins Est de l'Imerina
Andrainarivo
Andrainingaly
Ambohimila
Limite d'Andriamasinavalona
(d'après Deschamps)
Ambohibao Sud
Ambohidrabiby
Soavinandriana
Ambohidehilahy
Fieferana
Ambohibola
Ambohitromby
Ambohimalaza
Angavokely
N
0 2 5
Km
Ambohimanga

1. AMBOHIDEHILAHY

Description d'ensemble

Le choix de l'emplacement de ce site démontre, sans doute possible, les préoccupations d'ordre stratégique de ses fondateurs. Du sommet de la colline où le village était solidement accroché, on dispose d'un poste d'observation et de contrôle qui s'étend sur tout le territoire environnant, sans aucun obstacle naturel. Il est remarquable de constater que l'on distingue fort aisément Tananarive, à plus de 25 kilomètres à vol d'oiseau, ce qui pourrait être un symbole lié au choix de cette colline, si toutefois les dates ne le démentent pas.

Il n'existe aucun accès en pente douce et, pour atteindre ce site, il faut de tous côtés entreprendre une véritable ascension qu'un guetteur bien placé peut suivre facilement. Vraisemblablement, les constructeurs se sont pliés à la configuration du relief naturel pour concevoir le village et son organisation défensive. Une plate-forme - naturelle ou sommairement aménagée - occupe le sommet du site et constitue l'aire d'habitat de dimensions exigües (de l'ordre de 15 à 20 ares). Cette plate-forme descend en pente douce à l'Ouest et tout ce terrain en légère déclivité est occupé par des fosses à boeufs. L'ensemble de cette surface "utile" est délimitée par le fossé intérieur continu qui décrit un ovale à peu près régulier.

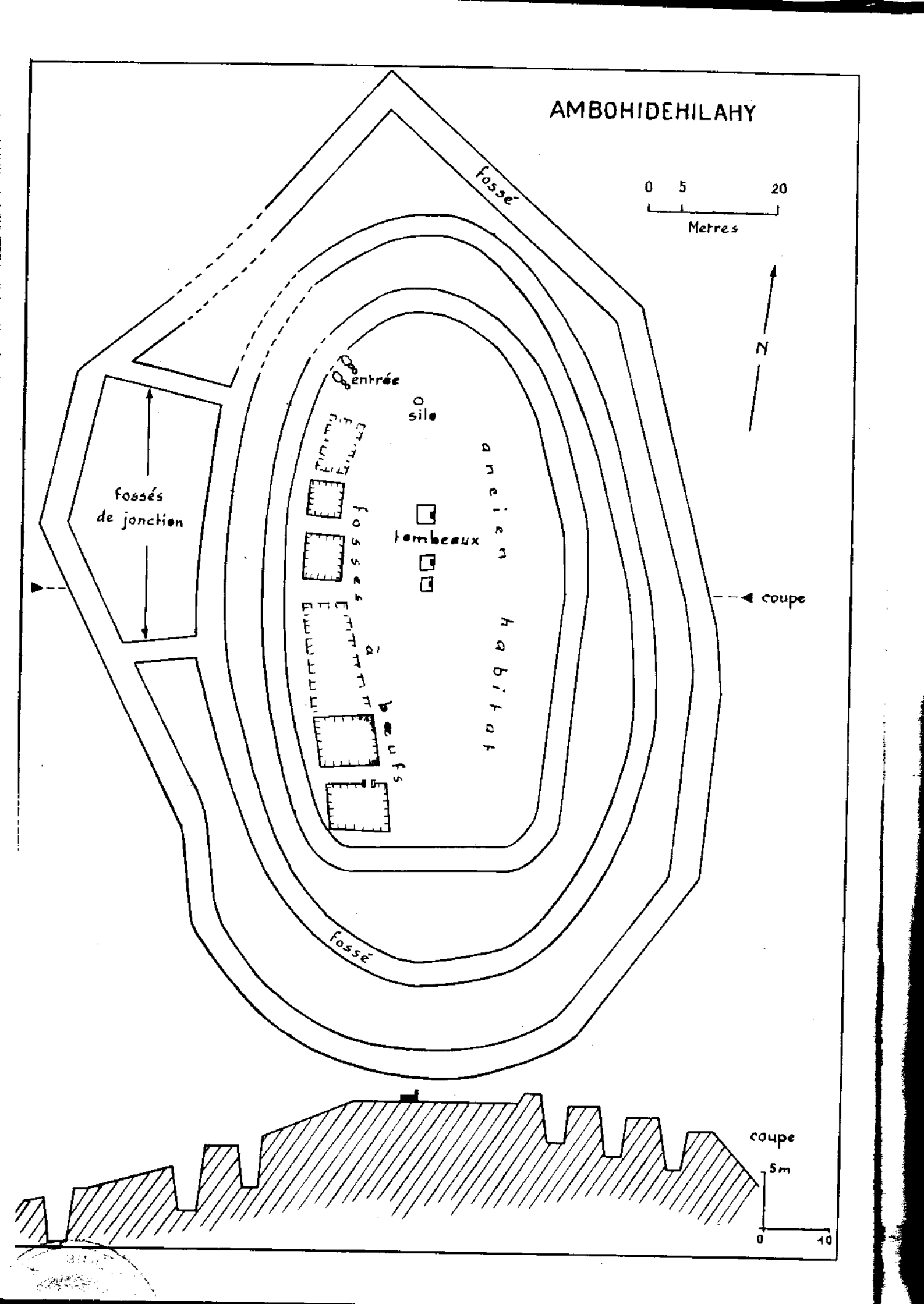
L'organisation défensive

La série de trois fossés parallèles qui ceinturent le village s'organisent autour de la forme ovale du fossé intérieur. Seul celui de l'extérieur comprend quelques lignes brisées très nettes se réduisant essentiellement à une pointe en forme de flèche au Nord.

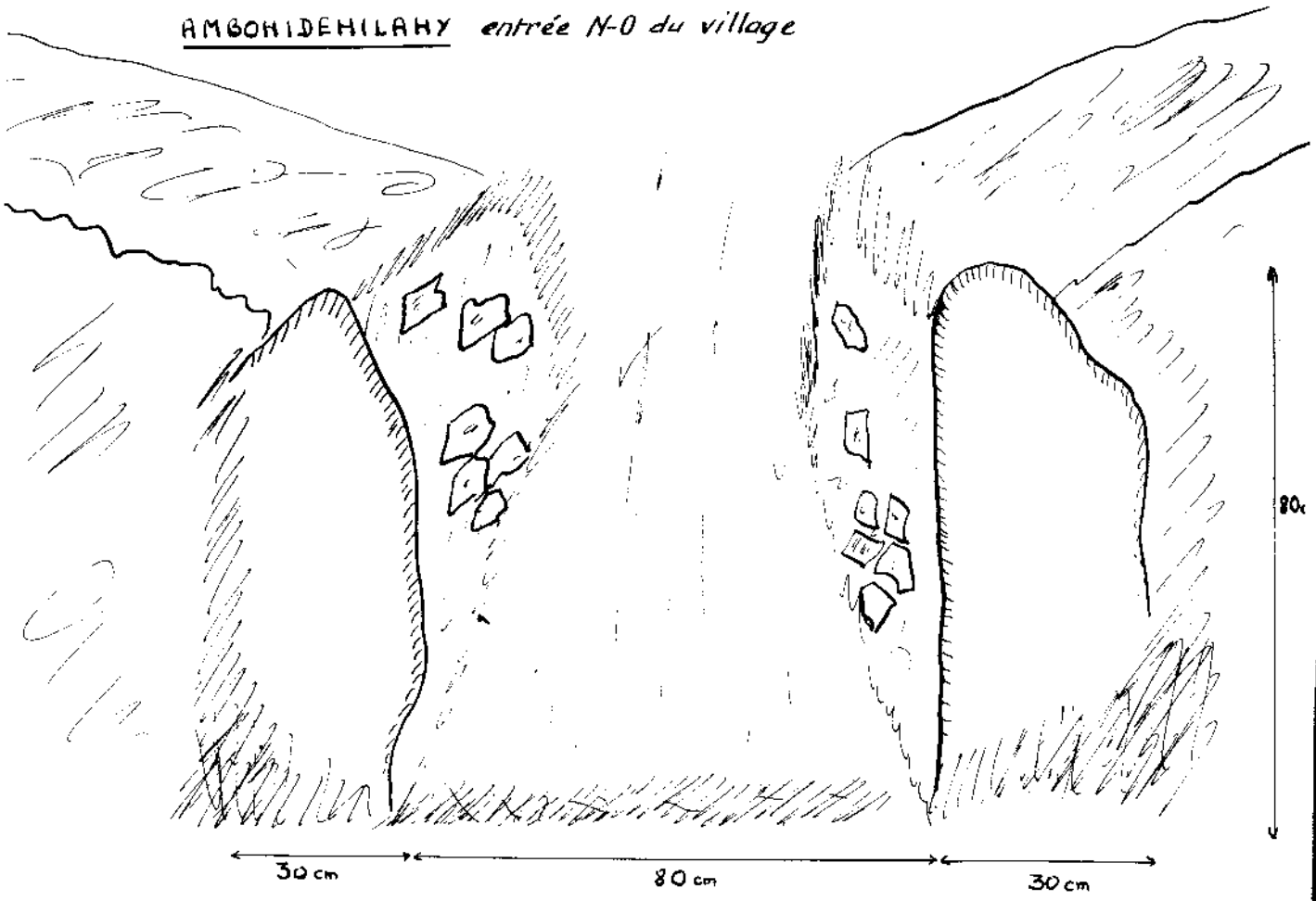
L'ensemble des *hady* est bien conservé sauf la partie Nord-Ouest faisant face à l'entrée du site. Il ne semble pas y avoir eu de comblements importants, si bien que les mesures indiquées doivent être proches des dimensions originelles. La profondeur des fossés est uniformément comprise entre 4 et 5 mètres, les talus provenant du déblai s'élevant à 1 mètre ou 1,50 mètre du niveau du sol. Il n'existe pas d'ouvrages renforcés par des appareils de pierres, ce qui peut s'expliquer à la fois par la défense suffisante que constituent les fossés simplement creusés et par l'absence de gisement de pierre suffisant à proximité du site. La largeur des fossés est également constante et varie de 4 à 5 mètres, sauf en quelques endroits (partie Ouest principalement) où elle peut atteindre 6 à 7 mètres.

Toutes ces mesures nous donnent une idée de l'ampleur du travail nécessaire à la mise en place de la défense d'un village pourtant de petite taille. Creusés sur une longueur totale d'environ un kilomètre, ces fossés représentent un déplacement de terre de l'ordre de 15.000 à 20.000 mètres cubes.

Il faut mentionner les deux couloirs de communication qui relient les fossés extérieur et intermédiaire dans la partie Ouest du site. La fonction de ces communications n'est pas évidente. On n'a pas remarqué de fossé de drainage permettant à l'eau de s'écouler vers la plaine; par ailleurs, étant donnée les faibles dimensions du site, l'accumulation d'eau dans les fossés devait être minime et rendre l'évacuation par drainage superflue et sans intérêt pour une éventuelle irrigation. En revanche, la situation de ces couloirs à proximité des parcs à boeufs et la largeur plus importante des fossés dans cette partie donnent à penser que ces fosses artificielles pouvaient servir au bétail de passage ou de terrain de parcours.


AMBOHIDEHILAHY
0 5 20
Metres
N
fossé
entrée
silo
ancien habitat
tombeaux
fossés à bœufs
fossés de jonction
coupe
fossé
coupe
5m
0 10

Pour complèter l'organisation défensive, il est possible que les *valavelona* étaient utilisés, comme en témoigne une végétation encore vivace de cactacées et d'urticacées aux abords des fossés.



Pour franchir cette défense, une seule entrée donnait accès au village par le Nord-Ouest. Elle consiste simplement en deux pierres dressées à 80 centimètres du sol de manière à laisser libre un étroit passage de 80 centimètres de largeur qui coupe le talus du fossé intérieur. Sur les deux mètres de longueur de ce couloir, les parois de terre sont maintenues par des pierres grossièrement appareillées. Aucune trace ne permet de penser qu'un disque de pierre formait ce *vava-hady*. Vue la situation stratégique du site, il ne semble pas qu'une porte importante fût indispensable.

D'autre part, la partie des fossés située dans le prolongement de cette entrée est actuellement comblée. Il est donc difficile de reconstituer le mode de franchissement de l'organisation défensive. S'agissait-il de poutres jetées au-dessus de chaque fossé ? Ou plus simplement ces fossés étaient-ils à peine creusés en face de l'accès pour faciliter les entrées et les sorties ? (1).

Autre caractéristique de cet accès au site : sa situation au Nord-Ouest contraire à la tradition en matière d'orientation. Nous ne pouvons là encore qu'avancer une simple explication rationnelle; cet accès donne directement sur la plaine où se trouvent les terres cultivables. L'Est et le Sud de la colline sont en effet barrés par un relief abrupt qui laisse peu de place à l'agriculture et aux pâturages.

L'intérieur du site

Pour accéder à l'intérieur du village, depuis cette entrée sans porte, il faut d'abord traverser une bande de terrain qui s'étend sur toute la longueur du site sur une dizaine de mètres de largeur. Cette aire supporte les vestiges de parcs à boeufs qui se succèdent du Nord au Sud. Les parcs encore bien apparents sont des carrés de 8 à 10 mètres de côté entourés d'un talus qui forme ainsi une fosse d'environ 1,50 mètre de hauteur. L'entrée du parc situé à l'extrême Sud est encore bien visible, avec un renforcement des parois grâce à quelques pierres appareillées.

L'étendue et le nombre des parcs à boeufs permettent d'attribuer une certaine richesse au village, (entre 5 et 7 parcs environ 100 m^2 chacun) eu égard à l'étroitesse du site. Cette constatation rejoint la tradition orale qui pare les anciens habitants d'une réputation de prospérité.

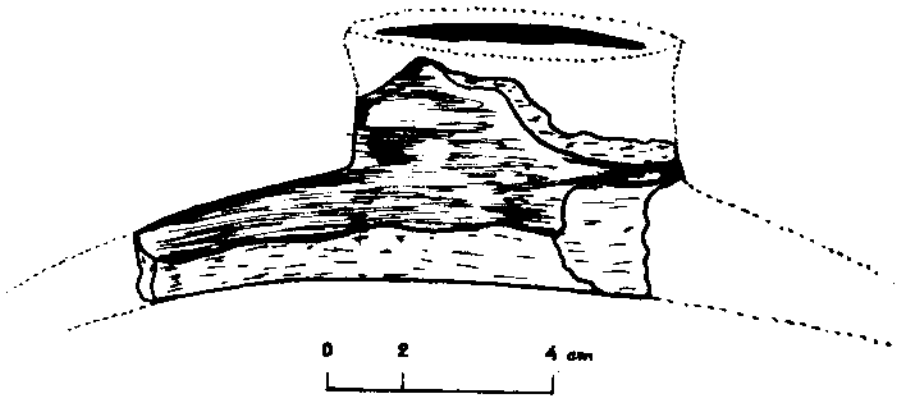
L'autre partie du village, c'est-à-dire la plate-forme nivelée réservée à l'habitat, se révèle fort pauvre en vestiges. Aucune trace de maison, les seuls indices visibles d'une vie passée étant un silo presque comblé et une série de trois petits ouvrages de pierres grossièrement appareillées flanqués chacun d'un tsangambato, et qui seraient d'anciens tombeaux, selon les informateurs. Ces ouvrages funéraires, sans doute installés sur d'anciens fonds d'habitations ne seraient pas occupés, sauf un, et auraient une simple fonction commémorative.

---

(1) Cette seconde solution peut apparaître difficile à envisager, compte tenu de l'importance de tout le reste de l'organisation défensive. Cependant, il ne faut pas négliger l'aspect psychologique *de ces fortifications. Il y a un effet démonstratif, voire ostentatoire dans ces ouvrages qui s'inscrivent dans un contexte culturel global et pas seulement dans le chapitre restreint de la castramétation... Si un village* apparaît *comme puissamment fortifié, il détournera de lui beaucoup de tentations et donnera du courage au territoire défendu. Cela étant acquis, le village peut alors se permettre quelques commodités sans nuire à sa réputation.*

La seule observation du site ne permet donc pas une appréciation très exacte de la densité de ses habitants, même si elle donne des indications sur leur richesse (1).

Si les vestiges de surface sont décevants, le sous-sol en revanche doit recèler, selon toute probabilité, une quantité non négligeable d'objets témoins, en particulier des poteries. Comme le site n'est pas cultivé, ceux-ci doivent être assez profondément enfouis dans le sol. En effet, la terre a été creusée à un seul endroit pour aménager un four à charbon de bois et dans cette terre remuée quelques tessons de poterie ont été trouvés sans aucune difficulté. Un seul retiendra d'ailleurs notre attention parce qu'il semble possible de l'identifier (voir planche 4). Il s'agit vraisemblablement de la partie supérieure d'un couvercle de récipient (vilanim-bary ?). La paroi est relativement épaisse (10 mm) contrairement aux fabrications récentes. Les faces interne et externe sont toutes deux graphitées; comme cette technique, du moins en ce qui concerne de semblables objets usuels, est tombée en désuétude depuis longtemps, ce tesson de poterie nous renvoie au moins au XIXème siècle. Une datation plus précise doit être maintenant confiée au témoignage des lovan-tsofina.



Soovinandriana, tesson graphité (couvercle de récipient)

---

(1) *A défaut de précisions chiffrées, nous pouvons faire revivre ce village en empruntant à COPPALE la description suivante d'Ambohibeloma qui, mutatis mutandis, permet d'avoir quelque idée de l'aspect de ces anciens villages :* "La population d'Ambouy-beloume paraît considérable, et le peu d'étendue du plateau que circonscrivent les fortifications a tellement fait rapprocher les maisons, qui sont d'ailleurs placées sans beaucoup d'ordre, que cette petite ville est un véritable labyrinthe, où il est fort difficile de se reconnaître. Joignez à cela que les troupeaux, qui durant le jour se dispersent dans la plaine, rentrent tous les soirs dans la ville dont ils remplissent les petites rues, de sorte qu'après le coucher du soleil, il n'est plus possible de sortir des maisons".

(Notes sur Madagascar ... B.A.M. 1909, volume VIII
1910, volume IX).

L'apport des lovan-tsofina

Recueillie auprès de quelques anciens du village de Soavinandriana, la tradition orale apporte un certain nombre de données qu'il conviendra de critiquer et surtout de confronter avec d'autres sources. Le récit peut être reconstitué approximativement de la manière suivante :

Ambohidehilahy a été fondé sous le règne d'Andrianampoinimerina. Sous l'impulsion de groupes andriana, il s'engagea dans la colonisation des terres vierges et l'unification de son royaume.

Ainsi, le fief des Andrianamboninolona, à Ambohitromby, se révèlant trop étroit, il décida d'envoyer 50 hommes et 50 femmes, tous Andrianamboninolona, vers les terres vierges dans la direction d'Anjozorobe. Il s'agissait peut-être aussi de se défendre contre les Bezanozano et les Sihanaka.

Ces 50 couples s'installèrent alors sur la colline d'Ambohidehilahy, sous la conduite de leurs chefs RABONGO et RANDRIAMANITRAHANJA. Ces deux chefs furent des meneurs d'hommes remarquables et de vaillants guerriers. En effet, Ambohidehilahy connut plusieurs attaques de la part des princes environnants et des Bezanozano, ce qui explique l'importance du système de fortifications.

Ce village a été habité une cinquantaine d'années environ, et les plus anciens du village affirment que leurs pères ont participé à la fondation de Soavinandriana. Le village du haut fut abandonné car les risques de guerre avaient diminué et les contraintes dues à l'altitude étaient trop astreignantes. La population descendit donc sur le plateau situé plus bas à l'Ouest, "là où la campagne est vaste", à Antsahabe.

Ambohidehilahy était renommée pour sa richesse, avec ses silos pleins et ses boeufs nombreux, ce qui explique les tentations des voleurs.

Les trois tombeaux situés au centre du site sont vides, sauf un qui contient les restes d'une femme, RASOAMAVO, enterrée là parce qu'elle n'avait pas d'enfants. Les deux autres "tombeaux" sont des mémoriaux rappelant que le village a été habité autrefois.

Actuellement, tout le groupe andriana de Soavinandriana se rattache soit à RABONGO, soit à RANDRIAMANITRAHANJA. Si les générations proches de nous ont maintenant leurs tombeaux sur place, les anciens occupants d'Ambohidehilahy se faisaient enterrer dans leur fief Andrianamboninolona d'origine, sur une colline nommée Ambohibola, proche d'Ambohitromby.

Ainsi dit la tradition, dont le récit se présente dans son ensemble comme très vraisemblable. Avant de confronter ces données avec d'autres sources, nous ferons quelques rapides remarques.

En premier lieu, il est important de tirer au clair les raisons de la création du village. La tradition répond de manière assez explicite à cette question, mais nous ajouterons l'accent sur le fait que deux motivations indissolublement liées ont constamment guidé le pouvoir royal en cette sorte d'affaire :

- la volonté de pacifier l'intérieur du royaume,
- la défense des frontières contre l'ennemi extérieur et, de ce fait, le désir de coloniser en permanence les terres nouvelles, sur le pourtout de l'Imerina central.

Toute cette stratégie est particulièrement active vers l'Est du royaume. Pourquoi ? "... Dès son avènement, une des premières préoccupations d'Andrianampoinimerina est de reprendre en main la région située au Nord et à l'Est de la Sahasarotra et d'Andrainarivo. Ce souci est fort compréhensible puisque le roi lui-même est originaire de Kaloy (à 8 kilomètres de la Sahasarotra) où vivait son père. L'insécurité de cette région était devenue telle qu'Andrianampoinimerina se désolait qu'à Andrainarivo on put en toute

liberté "encore réduire en esclavage les enfants et les femmes et voler les boeufs du peuple" (1).

Le roi poursuit son but avec réalisme, sachant que son action conquérante va être singulièrement facilitée par la présence des populations merina dans ces régions contrôlées par les Sihanaka. Elles seront dans les villages occupés l'élément favorable à la soumission. A cette époque la population est regroupée en un nombre limité de localités; ce qui va permettre avant les campagnes militaires d'envoyer des groupes d'émigrants, qui vont fonder dans des zones inhabitées des villages entièrement loyalistes pouvant servir de points d'appui lors de la marche des armées" (2).

Ambohidehilahy, "le village des hommes", prend place dans ce contexte, sans qu'il soit possible d'indiquer si le lieu était déjà habité avant l'arrivée des "colons". La toponymie incline cependant à penser que l'essentiel des émigrants était des hommes à fonction guerrière, à charge pour eux de faire souche par la suite, lorsque le territoire était reconnu et le danger mesuré.

Le fait que ce village n'a été habité, selon la tradition, que durant une cinquantaine d'années, explique assez bien l'absence de trace d'habitations. Celles-ci, construites en bois, ont rapidement disparues, ou ont été réutilisées lors de la descente vers les vallées. Au moment où apparaissent les maisons en terre ou en briques, le village est déjà abandonné.

Le temps d'existence limité du village n'a pas empêché le rayonnement de sa renommée et il semble bien que la toponymie des villages environnants en soit le témoignage avec des vocables du type "Mandritsara", "Antanamafy", "Soamanandray" (que l'on peut traduire approximativement par "le village pacifié", "le village fort","comblé parce qu'il a un père").

Enfin, il faut encore souligner la difficulté qui à notre avis demeure en ce qui concerne la signification des tombeaux du site. Les explications données par les informateurs, pour rationnelles qu'elles soient - ou "rationalisées" - ne sont pas parfaitement satisfaisantes. Pourtant le dernier mot restera à ce sujet à la tradition, car nous ne pouvons pour l'instant avancer d'hypothèses suffisamment sûres.

Discussion à partir d'autres sources

Il n'existe pas de références directes aux lieux qui nous préoccupent dans les quelques ouvrages consultés et en particulier dans les *Tantaran'ny andriana* du R.P.CALLET.

Cependant, les *lovan-tsofina* recueillies par ce dernier nous proposent un récit fort intéressant pour mettre en place le contexte historique dans lequel se situe vraisemblablement le site d'Ambohidehilahy. Sous le titre "Construction de villages pour la défense de la frontière Nord-Est", la tradition rapporte, à partir d'un exemple précis, comment le grand roi de l'Imerina mettait en oeuvre son dessein d'extension et de consolisation du royaume.

---

(1) *C.MANTAUX et P.VERIN :* Traditions et Archéologie de la Vallée de la Mananara *(Imerina du Nord) - Bulletin de Madagascar, n°283, décembre 1969, page 969.*

(2) *id - page 970.*

Aussi paraît-il intéressant de souligner quelques passages de ce texte, au style très biblique (1) :

"Andrianampoinimerina dit encore : "je bâtirai des villages dans le Nord pour la défense des marches septentrionales", et il créa quatre villages : Ambohimila, Andrainingaly, Andrainarivo et Ambohitrandriana. Le village construit chez les Zanakandriambe (une des tribus Mandiavato) fut appelé Andrainingaly; ceux qui furent construits chez les Zanakandrianato furent Ambohimila.

"Comptez sur nous; soyez sans crainte; Andrainingaly et Ambohimila seront deux villages qui rivaliseront de zèle", dirent les Zanakandrianato et les Zanakandriambe (à Andrianampoinimerina). Ils défoncèrent le sol, creusèrent les fossés et s'installèrent chacun dans leur village respectif.

Et Andrianampoinimerina parla de nouveau : "Ô Zanakandrianato, dit-il, quand je vois qu'à Andrainarivo on peut encore réduire en esclavage les enfants et les femmes et voler les boeufs du peuple, j'en suis affligé, installez-vous ici, dit-il... Aussitôt 50 hommes et 50 femmes s'établirent à Andrainarivo, et voici ce qu'ils décidèrent : "ceux qui n'habiteraient pas Andrainarivo n'auraient aucun droit sur les rizières d'Andrainarivo ni sur les terrains de la Sahasarotra; car la terre appartient à ceux qui l'habitent".

Andrianampoinimerina s'adressa aux 50 hommes et leur dit en outre : "Si une alerte se produit chez nos gens d'Ambohibao, portez-vous à leur secours".

"La pacification du territoire qui s'étend vers le Nord jusqu'au-delà de la forêt n'est pas encore achevée, dit Andrianampoinimerina, mais j'ai placé 50 d'entre vous à Andrainarivo et je les appelle "braves à la tête dure" car j'ai confiance en vous".

Lorsque les Zanakandrianato s'établirent à Andrainarivo les brigands ralentirent leurs attaques, et, s'ils s'emparèrent encore des boeufs, ils n'osèrent plus s'attaquer aux gens.

"Cependant, si je vous installe dans ce village nouvellement construit, ô Zanakandrianato, vous ne devez pas être enterrés dans ce pays à l'Est de la Sahasarotra, car c'est le pays des sangliers, vous devrez avoir vos sépultures à l'Ouest de la Sahasarotra, je ne veux pas qu'on vous ensevelisse dans ce pays de sangliers... Le territoire qui se trouve au-delà de la forêt n'étant pas pacifié, je vous mets ici en garnison, vous, Zanakandrianato"(2).

A la lecture de cette fort longue citation apparaît non seulement la similitude de fonction et de destin entre ces villages et celui d'Ambohidehilahy, mais aussi la continuité qui les unit.

En effet, si l'on reconstitue approximativement la limite Nord-Est de l'emprise merina, on s'aperçoit qu'Ambohidehilahy constitue un poste frontière, une "garnison" avancée comme dit le texte, au même titre qu'Andrainarivo. Toute cette frontière est en butte aux attaques et surtout aux razzias de groupements Bezanozano et Sihanaka.

En même temps, les garnisons, formées de gens fidèles à Andrianampoinimerina, remplissent une fonction d'autorité à *l'intérieur* du territoire à une époque où les guerres intestines ont rendu le royaume peu

---

(1) *Au moins dans sa traduction française, ce qui donne parfois au texte une résonance poétique quasi sacrée voulue peut-être par l'auteur.*

(2) Tantaran'ny andriana *du R.P.CALLET, traduction Chapus et Ratsimba, tome III, livre I, pages 7 à 9.*

sûr. Dans cette région, Andrianampoinimerina s'appuie surtout sur les Mandiavato (1).

Il est possible alors de situer la création de ces villages dont Ambohidehilahy fait partie dans la première moitié du règne du grand roi (2) qui, par la suite, continuera l'extension de son territoire vers l'Est jusqu'à la falaise forestière.

Le peuplement de ces postes, tel que le racontent les *Tantara...*, correspond au récit recueilli auprès des informateurs de Soavinandriana : cinquante hommes et cinquante femmes sont envoyés pour constituer le village. Il ne faut sans doute pas prendre ces chiffres comme strictement exacts, mais à la manière d'une norme symbolique que la tradition conserve. D'autre part, ce qui semble primordial dans ces établissements, c'est la fonction guerrière, remplie par les hommes et singulièrement par les chefs qui les conduisent. Des recrutements devaient certainement avoir lieu sur place sous la conduite des "meneurs d'hommes" dont la tradition orale garde les noms. Pour être protégés et avoir droit aux rizières, les habitants avaient à se soumettre à ces chefs désignés par le roi et à reconnaître en permanence leur autorité.

L'insécurité de cette frontière explique à notre avis la réussite de cette colonisation, comme elle explique également l'importance des fortifications du site qui nous retient. Il serait intéressant d'ailleurs de comparer cette organisation défensive avec celles des villages que citent les *Tantara* .... et notamment Ambohimila, Andrainingaly, Andrainarivo et Ambohitrandriana.

Durant combien d'années cette "garnison" s'est-elle maintenue ? Une cinquantaine d'années affirment les informateurs. Cette durée est parfaitement plausible car au milieu du XIXème siècle la région devint plus sûre; de plus l'habitat fort incommode de ce site haut-perché ne pouvait retenir les villageois dans leur mouvement de "descente" vers les rizières de la vallée (il faut plus d'une demi-heure d'ascension pénible pour aller des rizières les plus proches à Ambohidehilahy).

Pour terminer l'exégèse du texte des *Tantara...*, une indication intéressante concernant les sépultures nous permet de comprendre l'absence de tombeau sur le site (sans pour autant résoudre le problème posé précédemment à propos des trois "tombeaux" qui s'y trouvent). Andrianampoinimerina recommande - c'est-à-dire ordonne - de ne pas se faire enterrer à l'Est de la Sahasarotra, car "c'est le pays des sangliers". En appliquant le même conseil un peu plus au Sud, l'Est d'Ambohidehilahy devait également être un lieu à prohiber pour les sépultures. Pour quelle raison précise ? S'il est permis de ne pas s'appesantir outre mesure sur une éventuelle profanation des tombeaux par les sangliers, il reste en plus de la force de la coutume, une explication plus "politique"; en gardant des liens très étroits avec leurs fiefs d'origine, les colons de la frontière n'étaient pas tentés par un trop grand désir d'indépendance qui eût pu ruiner les desseins d'Andrianampoinimerina d'unifier et d'étendre son royaume. Ainsi, les habitants d'Ambohidehilahy et leurs descendants jusque vers la fin du XIXème

---

(1) Les Mandiavato sont l'un des trois premiers groupements ayant porté Andrianampoinimerina au pouvoir, avec les Tsimahafotsy et les Tsimiamboholahy.

(2) Rappelons les dates traditionnellement citées pour le règne d'Andrianampoinimerina : 1787-1810.

siècle se firent-ils enterrer dans leur fief d'origine (1) celui des Andrianamboninolona à Ambohitromby et sur la colline d'Ambohibola.

2. SOAVINANDRIANA

L'histoire de SOAVINANDRIANA commence là où prend fin celle d'AMBOHIDEHILAHY. Sous une origine commune, les deux sites font revivre deux époques différentes mais en continuité. On trouve dans le cas présent un bon exemple de ce qu'il est convenu d'appeler la "descente de l'habitat", phénomène culturel et historique bien connu sur les Hauts-Plateaux de l'Ile.

Nous essaierons de décrire cette évolution dans les transformations qu'ont subis les éléments constitutifs du village actuel de Soavinandriana à la suite de l'abandon du site originel d'Ambohidehilahy.

Auparavant, il convient de situer le village, de manière générale, par son histoire et la topographie des lieux.

Aperçu historique

Descendant en pente douce du plateau jusqu'à la rizière sur 800 mètres environ, Soavinandriana s'étire ainsi entre 1.500 mètres et 1.460 mètres d'altitude. Il ne s'agit donc pas d'un site perché, mais intermédiaire, qui, insensiblement, descend jusque dans la vallée.

Il est remarquable de souligner que toute cette région, qui suit la route d'Anjozorobe, est fertile en sites perchés et intermédiaires, témoins de la frontière Est de l'ancien territoire sur lequel Andrianampoinimerina commença à règner.

Néanmoins, il n'existe à notre connaissance aucune histoire écrite ni aucune référence dans les recueils de traditions orales comme les *Tantara* ou le *Firaketana* (2). Fort heureusement, les *lovan-tsofina* (littéralement : "l'héritage des oreilles") se perpétuent et, même déformés ou embellis, témoignent des faits ancestraux depuis Ambohidehilahy jusqu'à Soavinandriana. Et, finalement, à quelques détails près, cet "héritage" pourrait trouver sa place dans les *Tantara*.

Mais laissons les *ray-amandreny* de Soavinandriana nous conter leur histoire.

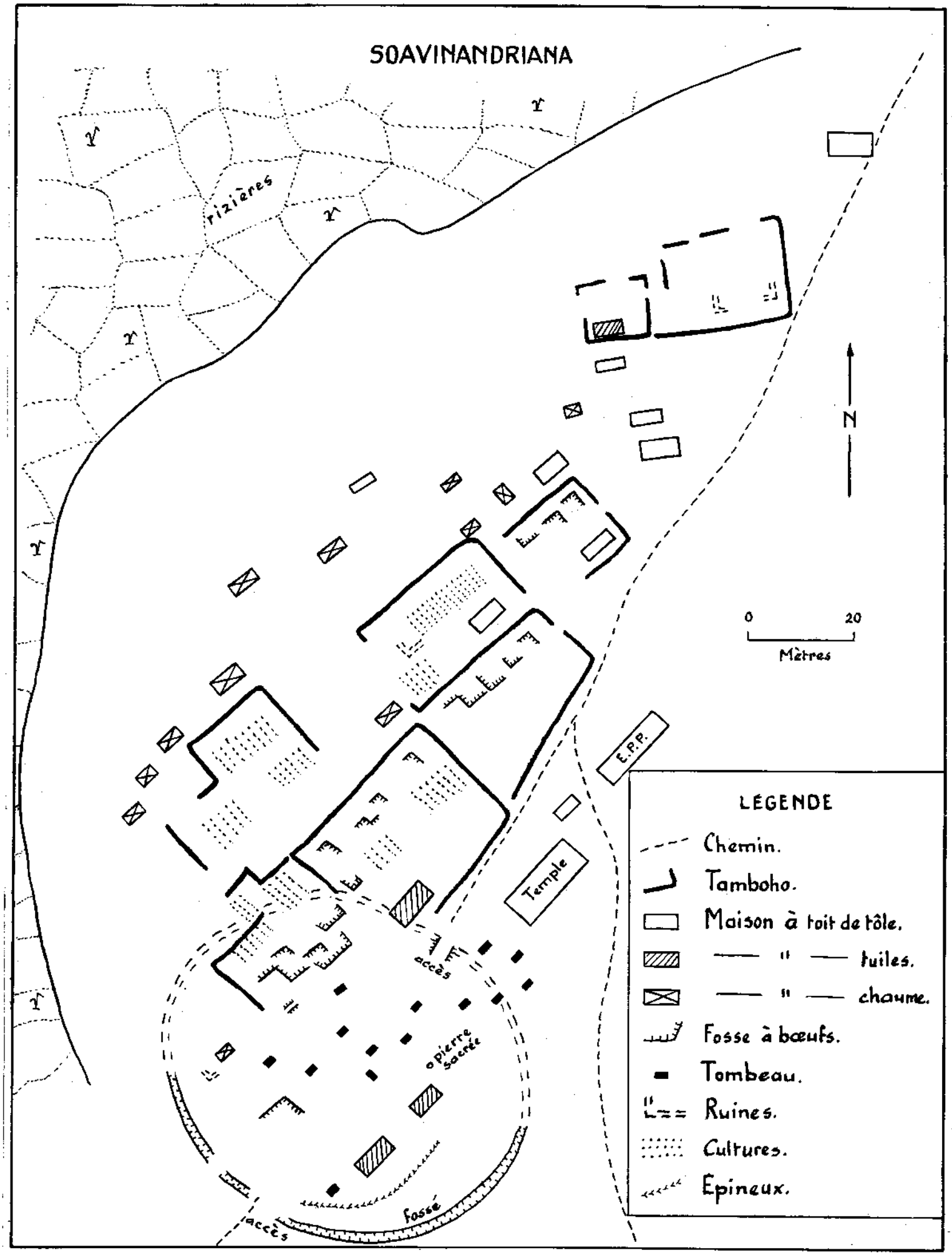
Andrianampoinimerina était un grand roi et bientôt la paix régna sur l'Imerina. Les ancêtres établis à Ambohidehilahy décidèrent alors de descendre de la colline pour s'établir au pied de celle-ci, en un lieu encore inoccupé et assez vaste pour recevoir toute la colonie d'andriana. Ainsi fut colonisé Antsahabe "là où la campagne est vaste"...

Il faut vraisemblablement situer cette descente et cette nouvelle occupation vers le milieu du XIXème siècle, ce qui correspond bien à la pacification complète de l'Imerina.

---

(1) Ou celui qui était devenu tel par assimilation ... D'après les Tantara.. *(Tome I, page 565), "les Andrianamboninolona, appelés aussi Zanakambony, résident à Ambohitromby, à Fieferana, à Ambohipiainana et Ambohitriniandriana".*

(2) "Firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy".


SOAVINANDRIANA
rizières
N
0
20
Mètres
E.P.P.
Temple
accès
pierre sacrée
fossé
accès
LÉGENDE
Chemin.
Tamboho.
Maison à toit de tôle.
" tuiles.
" chaume.
Fosse à bœufs.
Tombeau.
Ruines.
Cultures.
Epineux.

"Le lieu prospéra rapidement, les silos étaient pleins et les fosses à boeufs immenses. Antsahabe transformé devint Soavinandriana, le lieu comblé par les Andriana".

Topographie du village

L'observation du village actuel de Soavinandriana, surtout par l'intermédiaire de la photographie aérienne, montre une certaine évolution du hameau primitif, qui, en moins d'un siècle et demi, s'est transformé, déplacé et étendu.

Le plan du village révèle distinctement trois niveaux :

1. Sur la partie la plus élevée du site, au Sud-Ouest, on observe un fossé simple et semi-circulaire, vestige du système de défense du hameau d'Antsahabe. En reconstituant le cercle complet que devait dessiner ce fossé, on rencontre exactement l'entrée Nord-Est du village, ouvrage en pierre très bien conservé sur lequel nous reviendrons. Cette porte est diamétralement opposée à un autre accès au Sud-Ouest, dont il ne reste actuellement aucun vestige. Nous désignerons ce niveau par la suite sous le nom de *Site I*.

2. Au-delà de l'accès Nord-Est ont été édifiés, sur la partie Nord une série de *tamboho* correspondant à une seconde et importante période : celle de la prospérité de Soavinandriana, que les anciens du village situent entre 1880 et 1920. Nous sommes ici en présence du *Site II*.

3. Sur les flancs de la colline et descendant jusqu'aux terres cultivables, s'étend le nouveau village dont l'aspect définitif n'est sans doute pas encore fixé.

Le site I ou la Nécropole des ancêtres

Comme le font tous les habitants actuels de Soavinandriana, empruntons le passage Sud pour accèder au Site I. Cet accès, comme nous l'avons dit, est diamétralement opposé à la porte Nord-Est. Marque-t-il l'emplacement d'une porte aujourd'hui disparue ? Cela semble assez probable, compte tenu de son emplacement et du fait qu'il coupe le fossé.

Le fossé devait être parfaitement circulaire, ce qui correspond bien à la date relativement récente du site. De plus, il est unique, non renforcé si ce n'est par une haie de cactées.

Ses dimensions sont modestes, même si l'on tient compte du comblement: largeur 5 mètres et hauteur des parois 2 mètres environ. Avec ses 50 à 60 mètres, le diamètre est de dimension moyenne, correspondant bien aux villages de ce type situés généralement dans une position similaire.

Ce système de défense simple avait pour objet essentiel une protection contre les voleurs, ce qu'atteste la tradition orale :

"Notre village était riche, son riz et ses ombimifahy étaient célèbres dans la région. On disait même qu'un silo de Soavinandriana valait deux silos des villages environnants. Nombreux étaient les envieux".

La Nécropole. Une fois le fossé franchi, on rencontre l'impressionnante nécropole de l'intérieur du site, où, depuis une cinquantaine d'années, tous les descendants des anciens habitants se font enterrer. Auparavant en effet, les sépultures se trouvaient à Ambohibola, près d'Ambohitromby, comme

le voulait la tradition. Appartenant à la caste des Andrianamboninolona, les habitants revenaient après leur mort dans leur terre ancestrale, comme leurs prédécesseurs d'Ambohidehilahy. Mais il y a un demi-siècle environ cette tradition se perdit car le transport des corps posait des problèmes peu compatibles avec l'évolution générale de la société. Dans ces cas là, la tradition cède le pas et se transforme. La coutume actuelle consiste à ériger les dernières demeures là où les fondateurs de Soavinandriana ont vécu.

Les tombes se présentent sous forme de monticules de terre, ou d'ouvrages en pierres sèches, ou encore de constructions en maçonnerie plus élaborées tous cependant sont de taille assez impressionnante et certains d'une architecture digne d'intérêt.

Les premières correspondent aux temps les plus anciens, tandis que les dernières datent d'une vingtaine d'années environ, semblables à celles que l'on voit partout en Imerina, d'un style assez dépouillé mais qui dénote, par ses dimensions et les matériaux employés, une certaine richesse et une position sociale correspondante.

Il faut noter qu'à l'extérieur du village, dans la partie Sud, le long du chemin menant à Ambohidehilahy, se dressent trois *tsangambato*, rappelant, selon les habitants, les trois ouvrages funéraires que l'on trouve sur le site perché.

Si en Imerina "on vit à côté des morts", ce site I par contre est presque déserté par les habitants qui s'établissent aujourd'hui de préférence à proximité des terres cultivables. Cependant, nous pouvons encore y observer deux types d'habitations.

L'habitat consistait en petites maisons de terre aux toits de chaume actuellement délabrés. Deux d'entre elles sont encore utilisées de nos jours. On trouve également deux constructions en briques cuites avec un toit de tuiles, bien caractéristiques par leur architecture des maisons "de maîtres" en Imerina vers 1885. En effet, on y observe des arcades surhaussées ou de plein cintre, et, bordant le toit, des frises de bois sculpté.

Chaque maison, chaque unité familiale devait posséder son silo.

Les silos. Actuellement, aucun n'est visible, car ils ont été comblés afin d'éviter tout accident au bétail. Les vieux du village se rappellent leurs dimensions : certains étaient, paraît-il, impressionnants et communiquaient entre eux. Leur construction était l'affaire de tous les habitants du village, sans distinction; mais les bouviers de Soavinandriana - en général des "enfants" (1) - étaient spécialisés dans le tapissage des silos avec de la bouse de vache.

Si les silos ne sont plus visibles dans le Site I, nous pouvons en revanche y observer une fosse à boeufs difficilement mesurable car elle sert aujourd'hui de dépotoir; ce devait être à l'origine une simple cavité rectangulaire ne possédant aucun revêtement de terre ou de pierres. Au contraire des silos, les fosses à boeufs pouvaient être communautaires. Les boeufs devaient d'ailleurs jouer un rôle très important dans la vie de Soavinandriana ainsi que le prouve une pierre sacrée en forme de bosse de zébu située au centre du village.

---

(1) *Enfants : zaza, a ici un sens très particulier. Il signifie esclave, mot que l'on répugne à prononcer... surtout aujourd'hui, époque où le gouvernement républicain insiste à juste titre sur l'égalité de tous les Malgaches* "tsy mety volo".

Ce vato masina était et est demeuré une institution importante comme en témoignent les anciens :

"Nous avions beaucoup de boeufs, c'était des boeufs d'andriana aux oreilles coupées en pointe (1). *Ils étaient si beaux qu'Andrianampoinimerina* (2), *surtout lors de la fête du bain envoyait ses officiers en acheter au village. Et c'est pour commémorer ce fait que l'on érigea cette pierre sacrée".*

Nous trouvons d'ailleurs dans les *Tantara...* quelques lignes racontant comment pouvait se passer cette transaction :

"Andrianampoinimerina dit : "Je suis maintenant maître du pays et du royaume, et je vous déclare : s'il est des produits que je désire, je ne veux pas qu'on vous prenne vos biens sans compensation et, si on ne vous les paie pas, ne les donnez pas. Je ne veux pas qu'on vous dise : je le veux et qu'on vous les paie à bas prix si vous n'y consentez pas. Car je prendrai certain de vos boeufs, moi, pour en faire des offrandes, je prendrai ceux de vos boeufs qui grattent la terre; je prendrai les boeufs malaza, je prendrai les vaches pleines qu'on immole pour faire tomber la pluie... J'en prendrai beaucoup : mais, si on ne les achète pas, ne les donnez pas, car, quant à moi, je ne les prendrai pas purement et simplement; et, même si je veux les acheter, si vous ne désirez pas les vendre, on en restera là; car je ne veux pas que vous soyez malheureux et que vous me preniez en aversion, car je suis votre père et votre mère. D'autre part, les boeufs volavita *et ceux qui grattent la terre, on ne les prélèvera pas sur les troupeaux du roi, mais sur ceux de la population. On les choisira parmi ceux dont la couleur convient, et c'est le roi qui les achètera. Les boeufs* malaza *sont de ceux que la population engraisse et le roi les achète pour se conformer aux usages de l'état, au moment du bain"* (3).

Sur cette pierre déclarée sacrée on pratiquait des sacrifices de zébus. Aujourd'hui encore des traces de graisse en forme de cercle prouvent que certains villageois font encore des offrandes en ce lieu, malgré les démentis du pasteur actuel. Ce *vato* servait aussi en quelque sorte au "contrôle social" : en effet, tous les habitants adultes devaient périodiquement y prêter serment d'honnêteté et de loyauté envers tous. Le serment prêté, ils devaient ensuite - surtout lors de la Fête du Bain et plus tard le 14 Juillet - passer par la porte Nord-Est qui, en corrélation avec la pierre, sanctionnait la vie morale de chacun. Ceux qui avaient commis une faute et qui osaient passer par la porte encourraient un *tody* grave : une mauvaise récolte ou des pertes de bétail. Mais bien souvent ils se trahissait car, sous le coup de l'émotion, le couloir de l'accès étant assez étroit, ils butaient contre les parois (4). Depuis une cinquantaine d'années cette coutume a paraît-il complètement disparue. Il n'en reste pas moins que l'on évoque encore aujourd'hui avec beaucoup de respect cette traduction ancienne, et

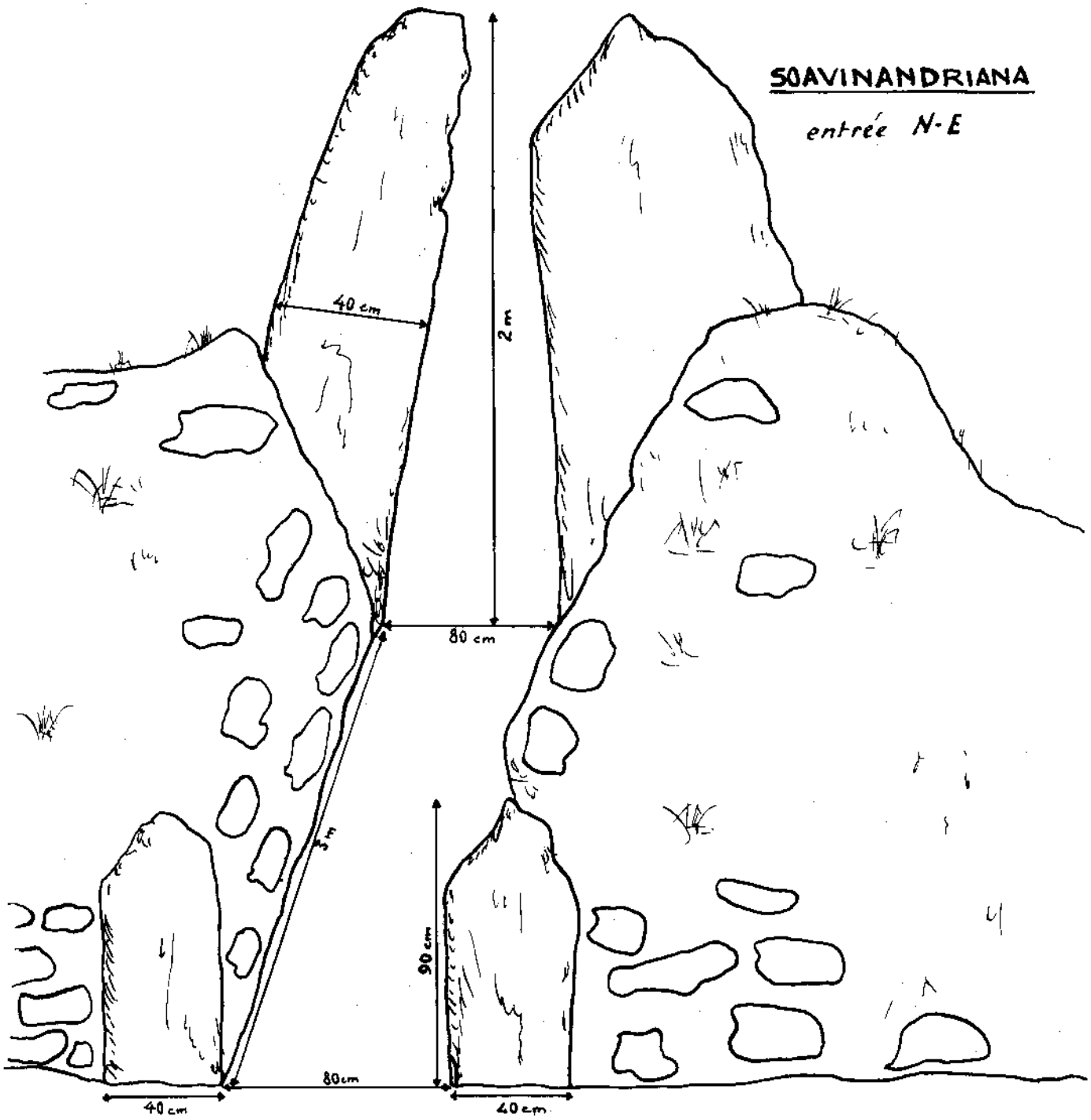
---

(1) *Dans l'Imerina ancien, les boeufs de la population avait les oreilles pendantes tandis que ceux des andriana avaient les oreilles coupées en pointe.*

(2) *Il semblerait plus logique de parler ici de Radama 1er ou de Ranavalona 1ère, la fondation du village ayant suivi de cinquante ans celle d'Ambohidehilahy fondé sous Andrianampoinimerina.*

(3) Tantaran'ny andriana *du R.P.CALLET, traduction Chapus et Ratsimba, Tome III, pages 314-315.*

(4) *Ce mode de détection du mensonge, à l'image de la plupart des ordalies anciennes, s'appuie sur des observations psychologiques souvent fort pertinentes. Ces coutumes nous paraissent aujourd'hui fort démodées, mais il ne faut pas oublier qu'elles étaient un tribunal reconnu et accepté.*



c'est toujours avec une certaine gravité que l'on franchit encore la *porte Nord-Est*.

Cette porte se présente comme un étroit couloir de 4 mètres de long sur 80 centimètres de large avec des pierres dressées d'inégales dimensions à ses deux extrémités. Les parois de ce couloir sont constituées par deux talus de terre auxquels sont grossièrement incorporées des pierres. Selon les habitants du village, il n'existait pas de disque en pierre pour fermer cette issue.

En empruntant ce passage Nord-Est, nous entrons directement dans le site II qui se caractérise surtout par d'imposants *tamboho* et de multiples fosses à boeufs, témoins de l'époque de prospérité qu'a connue le village.

Le Site II ou la prospérité de Soavinandriana

Les tamboho constituaient la protection de chaque cellule familiale accompagnés de leurs esclaves. C'est grâce à ces derniers d'ailleurs que de telles constructions virent le jour. On sait en effet qu'un *andriana* aurait dérogé en pétrissant la terre pour élever un tamboho.

Ce sont des enclos en terre pétrie, construits par assise de 40 à 50 centimètres de haut, formant ainsi un mur qui s'élève jusqu'à 4 mètres du sol. L'épaisseur varie entre 50 et 80 centimètres : c'est dire le travail et le nombre d'esclaves qu'il a fallu pour les construire, quand on se reporte au plan du village qui donne une idée de la longueur totale qu'ils représentent. Mais les *andriana* du village s'étaient enrichis en se spécialisant dans le commerce des boeufs qui avait si bien débuté sous le règne d'Andrianamponimerina.

A l'intérieur des limites d'emprise de chaque *tamboho*, les maisons d'habitations ont généralement disparu avec le temps. Celles qui existent actuellement sont d'origine assez récente : ce sont des villas secondaires de fonctionnaires établis à Tananarive et qui reviennent près des ancêtres occasionnellement. Sur l'emplacement des anciennes maisons, on cultive du maïs ou des haricots; c'est dans l'un de ces champs fraîchement retourné que nous avons trouvé quelques *tessons de poterie*, toujours graphités à l'intérieur et à l'extérieur, assez minces. *Cette poterie* est classique à la fin du XIXème siècle sur les Hauts-Plateaux. En les comparant avec ceux qui ont été découverts à Ambohidehilahy, nous pouvons conclure une certaine dégradation de l'art de la poterie, devenue plus fine et moins travaillée.

Les fosses à boeufs sont toujours regroupées à l'intérieur des *tamboho*, dans la partie Sud, certainement près de l'habitat des gens qui devaient les surveiller; la maison des maîtres se trouvait vers le Nord, là où l'on trouve maintenant les cultures.

Ces fosses sont différentes de celles du Site I ou du village d'Ambohidehilahy. En effet, elles sont très élaborées et se présentent sous forme de cavités de trois à quatre mètres de côté sur un à deux mètres de profondeur. Chaque cavité comporte un passage et les parois sont tapissées de pierres ou d'un véritable petit tamboho formant paroi et clôture en même temps. Les différentes fosses sont reliées entre elles, dans un ensemble complexe de petites cellules à l'image d'un labyrinthe. L'importance de ces ouvrages justifie bien la vocation attribuée à Soavinandriana à cette époque: engraisser des boeufs et les vendre. Aujourd'hui, ces fosses sont abandonnées, le village s'étant progressivement tourné vers la riziculture et la production de charbon de bois.

Le Site III ou le Tanambao

Sur la pente qui va du Site II aux rizières, les nouvelles constructions se sont multipliées, avec leurs toits de tôles : l'immense temple, l'Ecole Primaire Publique et "la Goutte de Lait". Il est intéressant cependant de remarquer la division en deux "quartiers" du village actuel : en effet, au Sud se trouvent les maisons des anciens groupes des castes défavorisées qui, bien que vivant en symbiose avec les *andriana*, ont leur territoire propre; leurs tombeaux se dressent à l'extérieur du village. Si certains travaillent toujours pour les *andriana* du village, beaucoup sont devenus eux aussi propriétaires et "bientôt ce seront eux les véritables maîtres du village", comme le notait avec une certaine nostalgie un *ray-amandreny*.

Tel est le site de Soavinandriana où plusieurs époques se côtoient dans une continuité attachante; les écoliers jouent à cache-cache entre les tombes et à la marelle avec les tessons de poterie, tandis que le jour de la Pentecôte tout le monde se rendra à Ambohidehilahy.

PRINCIPAUX OUVRAGES OU ARTICLES CONSULTES

CALLET R.P. : *Histoire des Rois*. Traduction Chapus et Ratsimba, notamment tomes I et III

DECARY R. : *Coutumes guerrières et organisation militaire chez les anciens malgaches*. (Ed. Maritimes et d'Outre-Mer, 1966) particulièrement Tome I, ch.VII : les organisations défensives

DECARY R. : *Contribution à l'étude de l'ancienne fortification malgache*. B.A.M. Tome XXXII, 1954

MANTAUX C et VERIN P. : *Traditions et archéologie de la vallée de la Mananara* Bulletin de Madagascar n°283, décembre 1969 (pages 966-985)

MILLE A. : *Les anciens villages fortifiés des Hautes-Terres malgaches*. Revue de Géographie, n°12, janvier-juin 1968

SOURY-LAVERGNE R.P. : *Tranche d'histoire : Andrianampoinimerina roi du Nord "Les sept ans de paix"* (1787-1794). B.A.M., année 1912, vol.X (pages 157-182)